

—Pourriez-vous me donner l'adresse de sa nouvelle demeure?—demanda-t-il d'une voix affirmée.

—Ça serait avec plaisir, mais pour cela il faudrait la connaître, et je ne la sais pas.

J'ignore ce qu'est devenue la veuve Sollier.— J'ai entendu vaguement parler d'elle, à cause de sa fille, une jeune fille, paraît-il, qui a mal tourné et pris la poudre d'escampette avec un galant. Ça se voit tous les jours, ces choses-là... Seulement, ici, la maison étant sévèrement tenue, ça a fait scandale.....—Moi, je ne suis titulaire de loge que depuis deux ans.

L'officier semblait anéanti.

—Et balbutia-t-il—vous n'en savez pas plus sur la fille que sur la mère?...—

—Eh non ! monsieur.....— Comment voulez-vous ! Elle doit être loin, si elle court toujours !

—Avez-vous, dans votre maison, des locataires qui y demeuraient déjà il y a huit ans ? reprit le marin.

—Pas un seul...le plus ancien locataire date de trois ans.

Le visiteur resta pensif, en proie à une émotion violente qu'il n'était pas en son pouvoir de dissimuler.

Deux grosses larmes coulèrent sur ses joues couleur de bronze.

—Je vous remercie, monsieur,— fit-il enfin en glissant une pièce de dix francs dans la main du concierge qu'il venait d'interroger.

Puis il sortit.

—Rien ! encore rien !— murmura-t-il avec un geste trahissant son découragement profond.— Il faut cependant que je les retrouve..... Il faut que je sache ce qu'elles sont devenues.

Il consulta sa montre.

Elle indiquait la demie après midi.

—Rue du Faubourg Saint Honoré, numéro 228...—dit-il au cocher en remontant en voiture.

Le fiacre roula.

La maison du faubourg Saint-Honoré portant le numéro indiqué était de l'apparence la plus luxueuse.

Un large vestibule dallé de marbre précédait l'escalier garni de tapis de

moquette pourpre rattachés à chaque marche par des baguettes de cuivre étincelantes.

À droite de l'entrée, scellée au mur, une grande plaque de tôle émaillée, affectant la forme d'un bouclier, portait en lettres dorées l'inscription suivante :

“ Office général et central de renseignements ”

“ Renseignements intimes, confidentiels, “ privés et commerciaux ”

“ Recherches dans l'intérêt des familles ”

“ Enquêtes pour nominations de conseillers judiciaires et interdictions ”

“ Renseignements pour mariages et pour divorces ”

“ Surveillances quotidiennes ”

“ Personnel de tout premier ordre ”

“ Honorabilité indiscutable.—Aptitudes “ spéciales ”

“ Discrétion à toute épreuve ”

“ Bureaux et Cabinet au premier étage. ”

Le directeur-proprétaire de cette officine où s'étaient succédés bien des plaintes, bien des douleurs, bien des larmes, où s'étaient échafardés bien des complots, où s'étaient soulevés les voiles de bien des mystères et divulgués bien des secrets de famille que les intéressés avaient tout lieu de croire impénétrables, où s'étaient cuisinées moyennant des sommes plus ou moins fortes, de petites et de grandes infamies, le directeur— disons-nous— Nestor Fauvette, était un ancien inspecteur de la sûreté.

Né policier comme d'autres naissent artistes ou commerçants, Nestor Fauvette avait fait partie pendant dix ans du service des agents secrets aux gages de la Préfecture qui, tout en appréciant ses talents et son zèle, s'était trouvée hors d'état de les payer le haut prix auquel il les tenait lui-même.

Doublement écouré par l'insuffisance des appointements et par les passe-droits qui— prétendait-il,— se faisaient quotidiennement autour de lui, Nestor